

LES SERPENTS DES ENVIRONS DE PENNE



Les serpents sont sans doute les animaux sauvages sur lesquelles se racontent le plus d'absurdités. Concentration de toutes les rumeurs, de toutes les peurs irrationnelles, ils hantent encore trop souvent l'inconscient mais plus assez les haies et les buissons.

Six espèces peuvent être trouvées à Penne, et sont observées plus ou moins régulièrement en fonction de paramètres variés comme la rareté réelle ou la difficulté de détection. Certaines espèces étant beaucoup plus discrètes que d'autres.

Trois serpents assez communs dans le nord de la région peuvent être fréquemment vus à Penne : la couleuvre verte et jaune, la couleuvre helvétique et la couleuvre vipérine.



Fig.1 : jeune Couleuvre verte et jaune se chauffant sur un muret au soleil du soir.

La plus fréquemment observée est la Couleuvre verte et jaune (Fig.1). C'est une couleuvre qui atteint et dépasse souvent 1 m de long et qui doit être présente absolument partout sur le territoire communal, y compris dans les hameaux et jardins. Très commune car vivant dans tous les milieux, se nourrissant de toutes sortes de proies (lézards, serpents, oisillons, rongeurs), capable de grimper dans les buissons ou sur les murs, elle provoque souvent l'effroi par ses comportements intimidants. Ce serpent, qui fuit vite dès qu'il peut, est aussi capable de « tenir tête » s'il est dans l'incapacité de se sauver. Sifflements, tentatives de morsures, posture de cobra dressé : toute la panoplie y est pour provoquer une panique chez les ophiophobes.

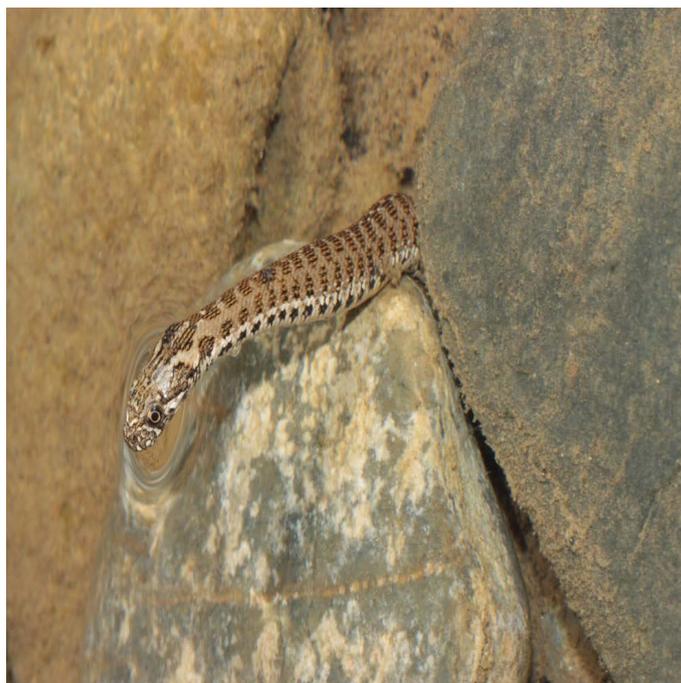


Fig.2 : Couleuvre vipérine en chasse dans l'eau, sortant la pointe de sa tête pour prendre une respiration.

La Couleuvre vipérine est un serpent qui ne vit qu'aux abords des étangs, rivières et ruisseaux. C'est une petite espèce, le plus souvent de 50 à 60 cm. Elle se rencontrera principalement le long de l'Aveyron, souvent en abondance si nourriture (poissons, parfois amphibiens) et abris (tas de bois, bancs de galets, murets) ne manquent pas. On l'observera le plus souvent dans l'eau (Fig.2). Pour chasser elle pratique des apnées pouvant durer plus d'une dizaine de minutes, tentant de surprendre un petit poisson qu'elle ressortira ensuite tant bien que mal pour l'avaler sur la terre ferme. Sa chasse aquatique a lieu aussi bien la nuit quand il fait chaud, qu'en pleine journée.

La Couleuvre helvétique (Fig.3) est une couleuvre pouvant atteindre 1 m ou un tout petit peu plus en taille adulte, mais restant souvent au-dessous. Plus abondante près de l'eau, elle peut néanmoins vivre dans des milieux variés y compris des coteaux secs ou des jardins tranquilles, où elle réussira presque toujours à débusquer sa nourriture de prédilection : des amphibiens (crapauds, grenouilles, plus rarement des salamandres). Pour les mêmes raisons alimentaires que la couleuvre vipérine, on peut l'observer aussi dans l'eau voire en apnée.

Les trois autres espèces présentes dans les environs de Penne sont la Couleuvre d'Esculape, la Coronelle girondine et la Vipère aspic.

Ces serpents sont différents entre-eux sur de nombreux points mais partagent ce goût marqué pour une discrétion absolue, rendant leur observation souvent difficile.



Fig.3: Couleuvre helvétique, très jeune individu caché dans les herbes.

Cette discrétion est liée à plusieurs traits communs :

- faibles besoins en chaleur pour être « actifs » (donc ne s'exposant que rarement, lors de conditions météorologiques fraîches, nuageuses voire humides ; dès qu'il fait chaud les serpents tendent à être très peu visibles),
- animaux plutôt fouisseur dans les pierres et la litière donc souvent naturellement invisibles,
- exigences écologiques un peu plus importantes (pour la vipère aspic notamment : milieux préservés, pas de perturbations importantes...).

La Couleuvre d'Esculape est un grand serpent (jusqu'à 1,2 à 1,4 m) se déplaçant lentement. Elle ne passe donc pas inaperçue lorsqu'on la repère, et elle peut parfois être proche des habitations voire fréquenter des greniers ou granges pour y chasser rongeurs, oiseaux ou chauves-souris.

La Coronelle girondine est une petite couleuvre, en général d'une taille maximum de 60 voire 70 cm, qui passe quasi tout son temps, au moins en journée, cachée dans les pierrailles (murets, coteaux) ou les trous dans le sol. La coronelle est active préférentiellement la nuit (y compris des nuits « fraîches » lorsque la température de l'air est à 12 ou 14°C), se déplaçant avec une très grande lenteur sur les murets même à la verticale. Son but ultime, débusquer un lézard ou un autre serpent, les reptiles étant sa nourriture de prédilection (les rongeurs pouvant aussi entrer dans le régime alimentaire). L'observation de cette espèce se fait donc plus particulièrement au crépuscule ou de nuit et pendant de longues minutes, la coronelle pouvant rester ainsi totalement immobile.

Le territoire de Penne étant occupé par de vastes zones naturelles peu perturbées (coteaux, pelouses voire causses, etc.) des secteurs favorables à la survie de la Vipère aspic (Fig.4) existent heureusement encore. Il faut savoir que la vipère, qui fait encore peur à beaucoup en raison de la présence de venin toxique dans ses crochets, est aujourd'hui dans la majeure partie de la région en régression probable voire a disparu par endroits. Son maintien est une indication fiable de milieux et de paysages encore en bon état de conservation, et donc un cadre de vie de qualité pour les humains.



Tous les serpents sont protégés par la loi en France. Néanmoins, à Penne comme ailleurs, certaines espèces peuvent être fragilisées ou en régression. Parmi les menaces les plus constantes et sur lesquelles il est pourtant facile d'agir par prévention, éducation ou quelques restrictions, citons : la trop grande abondance des chats qui tuent systématiquement tous les reptiles (empêcher son chat d'aller trop loin, le stériliser, sont des gestes efficaces), la circulation automobile (de nombreux écrasements peuvent être évités avec une conduite plus lente), et bien-sûr les serpents tués volontairement par haine ou peur irrationnelles (faire de la sensibilisation).

Pour en savoir plus et en détail sur toutes ces espèces, et voir de nombreuses photographies, rendez-vous sur <https://biodiv-occitanie.fr/> dans la barre de recherche par espèce, tapez le nom pour lequel vous souhaitez obtenir des informations.

Pierre-Olivier Cochard, chargé d'étude entomologie, herpétologie à Nature En Occitanie

RICHESSES ANIMALES À PENNE : SORTEZ DE VOTRE COQUILLE !

Dans le cadre de l'Atlas de la Biodiversité Communale (ABC) de Penne, j'ai eu la chance en tant que naturaliste de l'association Nature En Occitanie de venir réaliser des recherches sur le terrain concernant les ... mollusques (limaces et escargots). Si les oiseaux, les orchidées, ou encore les papillons sont sur-étudiés et leur diversité assez connue auprès des gens, il n'en est pas de même pour ces animaux. Naturellement nous avons tendance à croire que seules quelques espèces, bien visibles, existent : le Petit-gris, l'Escargot de Bourgogne, la Grande loche... Et pourtant dans la région se rencontrent autour de 270 espèces terrestres.

Les milieux naturels rencontrés à Penne sont favorables à une grande diversité de mollusques et offrent un potentiel important pour la présence d'espèces rares ou peu courantes, représentatives d'habitats préservés comme des bois de pentes, des affleurements rocheux, etc. Les recherches menées en mai 2021 sont seulement un tout petit aperçu de la biodiversité en escargots : 41 espèces ont été trouvées. De nombreux autres inventaires seraient nécessaires pour aboutir à une connaissance complète et satisfaisante tant ces espèces sont parfois difficiles à trouver.

Dans les lignes qui vont suivre, seules certaines espèces vont être présentées à titre d'exemple de l'incroyable diversité de formes, de tailles et de particularités biologiques. À vous, habitants de Penne, de vous amuser à essayer de les rechercher : certains font 1 mm de long et vivent dans les feuilles mortes et mousses au sol, ou sous les écorces de bois pourrissant. Tous ces animaux, modestes soient-ils, ont un rôle aussi important dans les équilibres qu'un faucon vivant sur sa falaise. Ne les oubliez donc pas quand vous marchez dans les bois et chemins.



Fig.1 : Aiguillette de Dupuy *Platyla dupuyi*, plusieurs spécimens adultes, l'échelle à gauche est graduée en millimètres.

Des escargots minuscules (2 à 3 mm) et très allongés, avec des coquilles brillantes, brunes et translucides peuvent être trouvés à conditions d'étudier soigneusement les litières de mousses et de feuilles dans les bois ombragés : l'Aiguillette de Dupuy *Platyla dupuyi* et l'Aiguillette fauve *Acicula fusca*. Leur présence pourrait être révélatrice de boisements anciens, restés très peu exploités. L'aiguillette de Dupuy (Fig.1) est une espèce qui n'existe que dans une partie de la France et l'extrême nord de l'Espagne ; et nulle part ailleurs dans le monde.

Toujours dans les très petites espèces, nous pouvons mentionner l'Escargotin hérissé *Acanthinula aculeata*, 2 mm, qui tient son nom de sa coquille couverte de lamelles qui chacune se termine en une pointe effilée, donnant un aspect hérissé unique. Contrairement aux deux espèces précédentes, l'Escargotin hérissé est répandu en Europe mais pour réussir à l'observer à Penne vous devrez mettre le nez dans les mousses et feuilles mortes des lisières, des haies... et chercher patiemment.



Fig.2 : Maillot barillet *Sphyradium doliolum*, spécimen adulte, l'échelle à droite est graduée en millimètres.

Il existe plusieurs autres espèces répertoriées de taille minuscule, mais en voici une un peu plus grande : le Maillot barillet *Sphyradium doliolum*. Il s'agit d'un escargot assez curieux de 5 mm présentant un profil général rappelant un baril aux formes arrondies aux extrémités (Fig.2). Cette espèce est plutôt rare et dispersée en France (présente surtout autour de l'arc alpin, au nord de Paris, puis en Occitanie surtout sur le secteur Quercy et Est aveyronnais).

Enfin, parmi les « grandes » espèces trouvées en 2021 à Penne, nous en présenterons deux avec de drôles de particularités.



Fig.3 : Veloutée plane *Helicodonta obvoluta*, individu adulte. La coquille étant en bon état (spécimen vivant), les poils sont encore bien visibles.

Tout d'abord, la Veloutée plane *Helicodonta obvoluta*. Cet escargot d'un centimètre de diamètre se trouve assez facilement sous les pierres, au sol ou parfois sur des troncs ou murets, dans les milieux boisés de la commune (notamment dans les zones pentues). Sa particularité : une coquille toute plate, qui lorsqu'elle n'est pas encore usée est recouverte de nombreux poils courts lui donnant un peu un aspect de velours (Fig.3). Si vous trouvez une coquille vide vous pourrez aussi admirer facilement son ouverture, qui loin d'être ronde, a des épaissements et des bosses caractéristiques.

Et pour terminer, la Luisantine aquitaine *Retinella incerta*. La coquille de 15 à 20 mm de diamètre est remarquable par son aspect globuleux. Elle est très brillante voire un peu translucide (Fig.4). On imagine souvent les escargots comme de paisibles herbivores brouteurs, néanmoins cette espèce fait partie d'une petite famille de... prédateurs. La Luisantine aquitaine se nourrit, au moins en partie, d'autres escargots ou de limaces. Si l'espèce est commune à Penne comme dans le sud-ouest de la France et les Pyrénées, c'est un animal quasi « unique au monde » car en dehors du sud-ouest de la France et l'extrême nord de l'Espagne, la Luisantine aquitaine n'existe nulle part ailleurs (d'où son nom).

Si vous voulez en savoir plus sur la biodiversité des mollusques trouvés à Penne, un rapport complet a été réalisé dans le cadre de l'ABC par Nature en Occitanie et remis à la Mairie.

Pierre-Olivier Cochard, chargé d'étude entomologie, herpétologie à Nature En Occitanie



Fig.4 : Luisantine aquitaine *Retinella incerta*, spécimen adulte. Le nom Luisantine prend tout son sens lorsqu'on voit cette coquille brillante avec un aspect caramélisé. L'animal est également remarquable par son corps, d'un bleu noirâtre assez intense.

